

Revue Esprit

no de janvier 1938

Gide et Guéhenno

1011 DU GENE MARITAIN...

■ VENDREDI. — Mais au fait, pourquoi faut-il encore écrire *Vendredi* ? Pourquoi la justice publique garantit-elle l'étiquette des vins, le titre des alliages, et si peu les falsifications de la pensée et de la presse ? *Vendredi* s'est fondé, a assuré son départ, gagné la confiance des honnêtes gens sur la formule « de Maritain à Gide ». Maritain a quitté *Vendredi*. Gide a quitté *Vendredi*. D'autres ont éprouvé aussi comment on entendait la liberté à *Vendredi* et avec quelle allégresse on y sollicitait le concours des esprits non-conformistes, des jeunes notamment...

L'échange de lettres entre Guéhenno et Gide (17 et 24 déc.) n'épuise pas le procès, il le fausse même en deux sens. Guéhenno fait un abondant usage des nécessités de l'engagement. En cela nous sommes avec lui : Gide sert moins directement la vérité que la conscience individuelle de la vérité, d'où vient cet aspect déplaisant, pour qui même respecte son courage, d'homme choisi, qui « dégage ses responsabilités », fidèle, mais fidèle solitaire. Tout le plaidoyer de Guéhenno porte contre les critiques anarchisantes du Front populaire. Il reste inefficace contre ceux, qui sans nier les sacrifices nécessaires à une cause commune, revendiquent non pas les droits de l'« opinion » individuelle, mais le droit de la vérité et de la justice sans lesquelles il n'est plus de cause défendable ni d'homme digne. Nous ne partageons certes pas toutes les idées du *Populaire*. Mais on peut en 4^e page y discuter ce que le chef du parti écrit en première. Que des intellectuels se laissent donner cette leçon par des politiques suffit à juger leur démission.